CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

Falstaffians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elfes d'Obéron, 12 février.
Consus, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rex, 24 février.

TEMPERATURE

Du 3 février 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	68	20
Midi.....	74	23
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	74	23

Les Progrès du Sud-Ouest.

Quiconque a longtemps habité notre Louisiane, la partie nord surtout, reste étonné quand en la parcourant d'un regard scrutateur, il cherche à se rendre compte du mouvement qui s'y produit, des travaux qui s'y accomplissent. Elle qui était si lente, si stationnaire, la voilà qui se jette dans des entreprises dont on la croyait incapable. Essentiellement agricole de sa nature, elle reste agricole comme auparavant, mais elle y ajoute l'esprit de spéculation et devient profondément industrielle. Ce ne sont partout que spéculations sur des terrains fertiles dont on veut décapler, centupler la production.

C'est ainsi que des habitants de Monroe et des environs—des natifs, des habitants du pays, non plus des hommes du Nord et de l'Ouest — entreprennent la construction en ce moment d'une sucrerie gigantesque et se sont dans ce but constitués en compagnie et rendus acquéreurs de 70,000 acres de terres alluviales de première qualité. Ils étaient fatigués de faire venir du dehors le maïs qui sert d'aliment à toute la population. Ils veulent le produire eux-mêmes. Puis ils vont ériger des scieries qu'alimenteront les bois que produisent les terres alluviales des paroisses Franklin et Richland.

C'est une transformation complète de cette partie de la Louisiane qui se prépare. Là où l'on ne voyait que des champs et des terres boisées vont s'élever des fabriques de meubles, de douves etc., qui vont attirer des centaines d'ouvriers, lesquels peupleront et enrichiront le pays.

Il en est de même de la région de Corpus Christi, dans le Texas. Là aussi, il s'est formé une compagnie au capital de $1.500,000 a $2,000,000. Toute cette vaste région aujourd'hui à moitié déserte va se peupler de gros villages ou fourmilleront les fermes et les établissements industriels de toute sorte.

C'est ainsi que sans bruit, sans secousse, se transfigure peu à peu le sud-ouest de l'Union et spécialement la Louisiane. Le mouvement a été prodigieux en ville, depuis dix ans; il n'a pas été moindre dans les paroisses rurales, et il faut nous attendre à ce que le prochain recensement fasse rentrer au Congrès un huitième représentant de notre Etat.

LES Chances de victoire —DU— Parti démocrate.

Il y a un fait bien avéré et que personne, croyons-nous, ne s'avisera de contester: c'est que M. Roosevelt est monté au pouvoir dans des conditions extrêmement heureuses. A la suite de l'horrible attentat qui l'avait fait entrer à la Maison Blanche, toutes les populations, sans distinction de parti, s'étaient serrées autour de lui pour le soutenir contre toutes les attaques dont il pouvait être l'objet. Il était la personnification d'une grande nation de près de quatre-vingt millions d'âmes, le représentant du pouvoir et des libertés publiques menacées.

Il jouissait d'une rare réputation de droiture et d'honnêteté. Il avait comme politicien d'excellents antécédents. Il avait dans son Etat natal rendu de sérieux services et puissamment contribué à accomplir des réformes qui donnaient une haute idée de sa valeur morale et de son habileté administrative. C'était, de plus, un soldat, un vaillant homme, dont le pays devait être fier. Aussi, il n'avait nul besoin de courir après la popularité; elle était allée spontanément à lui.

Malheureusement, il lui manquait des qualités maîtresses indispensables: la prudence, la réserve, la souplesse et surtout le sentiment de la mesure en toutes choses, qui font l'homme d'Etat véritable et dont son prédécesseur était doué au plus haut degré.

Il a voulu jouer un rôle pour lequel il n'était pas fait; il a adopté une politique de bascule qui lui faisait à chaque instant perdre l'équilibre et le sang-froid. Voulant plaire à tout le monde à la fois, il n'a réussi qu'à déplaire à chacun, même à ses amis politiques, à ses plus ardents adhérents. C'était le Président désigné d'avance au choix de la nation; il n'avait pas même besoin de présenter sa candidature, elle était posée d'avance.

Et voilà que peu à peu il a perdu une popularité à laquelle ses services passés lui donnaient pleinement droit. Les républicains mêmes l'abandonnent. Il y a quelques mois, il était le candidat républicain universellement reconnu et unique. Actuellement, nous voyons des concurrents lui disputer la présidence, et ces rivaux qui ne datent guère que d'hier, gagnent rapidement du terrain dans l'esprit public.

Dans les Etats du Sud, dans l'Alabama, dans les Carolines qui l'avaient déjà choisi comme candidat, on voit des clubs se réunir pour biffer son nom et lui substituer celui de Hanna. Nous ne savons où s'arrêtera le mouvement rétrograde;

Mais il est tristement curieux à observer et il tend à faire les affaires de la démocratie américaine, en semant la division dans le camp républicain.

En somme, par la faute de M. Roosevelt, le parti démocrate a regagné une grande partie du terrain perdu depuis quelque temps, et si les chefs ne parviennent pas à rétablir une discipline sévère, leur cause semble perdue.

L'Eclairage à l'alcool... en 1843.

Le journal "La Presse", du 12 juin 1843, contenait un article intitulé: "Eclairage à l'alcool", qui nous apprend qu'à cette époque on s'occupait déjà d'associer l'alcool à l'essence de térébenthine pour l'éclairage des rues, des boutiques, des salons et des théâtres.

Et ce n'était pas seulement pour réaliser un progrès dans l'éclairage qu'on cherchait à substituer l'alcool carburé à l'huile de colza généralement en usage; c'était déjà par suite de la "mévente des vins" dont se plaignaient amèrement les départements vinicoles. La Charente-Inférieure, l'Hérault, le Gard, l'Aude, le Gers, Lot-et-Garonne, réclamaient "la levée des droits sur les esprits destinés à l'industrie, en prétendant que l'emploi qui en serait fait pour l'éclairage en augmenterait de beaucoup la consommation". Mais les habitants du Nord, producteurs d'huile de colza, protestaient au nom de ce produit qui payait 22 francs par hectolitre à l'octroi de Paris, et auquel l'alcool térébenthiné menaçait de faire une concurrence désastreuse.

LA COCAINE.

Après l'opiomanie, l'éthéromanie, la morphinomanie, voici une manie nouvelle, qui n'est autre que la cocaïnomanie.

Un journal américain nous apprend que le nouveau poison fait des progrès effrayants, non seulement parmi les classes élégantes, mais aussi et surtout chez les nègres. L'usage de la cocaïne répare les forces et procure une agréable insensibilité à l'égard des variations thermométriques. Les nègres des plantations s'adonnèrent donc à l'absorption du miraculeux produit, qui leur permettait de travailler plus long temps et de gagner davantage.

Mais de tels avantages ne vont jamais sans inconvénients. La cocaïne conduit tout droit à la folie.

Les Héros inconnus

A propos de la cérémonie récente qui a eu lieu à Buzenval, voici comment s'exprime un des assistants:

Les discours, là-bas, à Buzenval, sont finis. Orateurs et auditeurs ont repris le chemin de la grande ville. Sur la banlieue qui l'enserre, sur la campagne qui l'entoure, un silence vaste et profond s'établit. C'est comme un recueillement de la nature sous le ciel bas et gris que traverse, par intervalles, un vol attardé d'oiseaux de passage. Tel, dans la mémoire où s'estompent les formes vagues des choses jadis vécues, passe le vol noir des souvenirs.

Et, devant la terre molle et sombre de cet hiver sans neige, je pense à la sinistre année où la terre resta si longtemps blanche, et où tant de morts dormirent sous le froid linceul tombé du ciel.

19 janvier.... Buzenval.... C'est le brusque recul d'un tiers de siècle en arrière. Et voilà que, dans ma mémoire engrisaillée de tristesse comme le ciel, évoqué par cette date et par ce nom, le vol noir des souvenirs se lève et passe, battant des ailes lourdement.

19 janvier 1871....C'est ce jour-là que tombèrent les soldats de la dernière heure, dans ce combat absurde et sublime où cibles vivantes, ils offraient leurs poitrines aux balles d'un ennemi invisible, qui sifflaient, frappaient à coup sûr et choisissaient leurs victimes. Ils tombèrent partout, dans l'ornière glissante des chemins, au revers des fossés pleins de boue, sur la lisière des champs dépouillés, au creux des sillons qui buvaient leur sang comme une chaude rosée. Quand sonna la retraite, ceux qui vivaient encore eurent peine à s'arracher à cette sorte de vertige farouche. Ils semblaient regretter la mort.

Ainsi tomba le peintre admirable dont Théophile Gautier disait, quelques mois auparavant, à propos de la plus fameuse de ses œuvres, la "Salomé": "M. Regnault est l'individualité la plus remarquable de la jeune génération d'artistes. Le premier rang, parmi les modernes, semble devoir lui appartenir, s'il ne s'en est emparé déjà...."

Mais la gloire est une revanche, même sur la mort. Les morts de Buzenval sont glorieux, donc vivants. Il en est d'autres pour qui la mélancolie du souvenir tourne à l'angoisse du remords. Ce sont les héros inconnus, ceux qui sont morts deux fois, la nuit de l'oubli ayant, pour eux, aggravé celle de la tombe.

J'en sais un exemple de cette involontaire et poignante injustice. Exemple d'autant plus probant que, moi-même, j'ai oublié le nom que je voudrais faire ici revivre: un nom qui devrait à jamais briller dans l'histoire, et que personne, au bout de trente ans, ne connaît plus.

C'est celui d'un humble village, près de Chartres. Maîtres d'une partie d'Eure-et-Loir, les Prussiens marchaient sur le chef-lieu. Ville ouverte, proie facile.... Pourtant, quelques rudes leçons leur ayant révélé les surprises que réservait parfois l'abord des "villes ouvertes," ils avaient fait tâter le terrain par des émissaires à eux. Les émissaires étaient revenus, rapportant ceci: "La résistance, à Chartres et dans ses environs, était organisée; dans la ville, et dans la douzaine de villages qui l'entouraient, tous les hommes valides avaient reçu des armes et se disposaient à s'en servir. Folie? Sans doute. Mais, folie ou non, c'était ainsi."

Ces combattants improvisés savaient qu'ils y passeraient tous. Mais, cédant à la force, ils entendaient lui faire payer leur soumission le juste prix. Homme pour homme, soit: on se compterait. C'était leur idée. Et quand il n'y aurait plus, ni dans Chartres, ni dans les villages environnants, un Français capable d'épauler un fusil, les Prussiens pourraient y entrer l'arme au bras.

Les Prussiens n'aimaient pas ce genre d'aventures. Ils tentèrent de négocier, de démontrer aux chefs militaires et civils l'inutilité d'un sacrifice héroïque, mais stérile. Ils réussirent. On convint que le projet de résistance serait abandonné. Du matin au soir, tous les postes devaient être avertis d'avoir à rendre ou à remiser leurs armes, et de laisser les Prussiens approcher paisiblement.

Tous le furent, excepté un.

Par qui l'oubli fut il commis? Par le chef civil ou le chef militaire? Par le général ou par le préfet? Nul ne s'en étant vanté, nul ne le sut.

Le certain, c'est que le village de...fut oublié. Le seul ordre dont il eut connaissance était celui de résister. Il résista. Et tandis que les Prussiens entraient sans coup férir dans la ville de Chartres et dans tous les autres villages, le détachement, qui venait pour l'occuper, fut accueilli, à cent mètres de la première maison, par une maîtresse fusillade.

Qu'était-ce que cette trahison? Les Allemands, sur l'heure voulurent en avoir le cœur net. Ils demandèrent du renfort, et, à cinquante contre un, reprirent l'offensive. Ils étaient cinq mille, et les défenseurs du village n'étaient pas cent.

Il se défendit tout de même crânement, le petit village, et, quand les Prussiens y entrèrent, c'est qu'il n'y restait plus une cartouche à tirer. Des combattants, la moitié au plus survivait. On les colla au mur, pêle-mêle, l'instituteur et le curé dans le tas, et on les fusilla sur place, par feux de peloton, jusqu'à ce qu'il n'en demeurât plus un debout. Si toutes les femmes et tous les enfants n'y passèrent pas, c'est qu'une partie d'entre eux s'étaient déjà réfugiés à Chartres. Les enfants et les femmes qui, moins bien avisés étaient restés là, bêtement, à recevoir les éclaboussures des balles, eurent leur compte bientôt réglé. Ils en reçurent tant, des éclaboussures de balles, que, par un miracle qui dut surprendre les Prussiens eux-mêmes, pas un n'en réchappa.

Bazeilles, Saint-Quentin, Châteaudun, nous rayonnants d'une sublime et éternelle gloire, combien d'autres noms, pour toujours ignorés, auraient le droit de figurer à côté de vous sur le livre d'or de la Patrie!.... Hélas! des millions d'étoiles se fondent à nos yeux dans cette traînée de lumière qui s'appelle la Voie lactée. Combien de dévouements obscurs, de sacrifices inconnus sont restés perdus dans cette traînée de sang qui s'appelle l'Année terrible?

LA PRISE DE TABAC.

L'"Indépendance Belge" rappelle un curieux exemple de fantaisie judiciaire, datant de quarante ans, qui a au moins le mérite d'être bien trouvé s'il n'est pas vrai.

M. de Bavay, procureur général et partisan acharné de la peine de mort, demandait au jury du Brabant la tête d'un quidam coupable d'avoir assassiné un jeune Anglais. M. de Bavay demandait cette tête avec une ardeur vengeresse. Quand il eut fini de plaider, et qu'il se fut assis, il tira sa tabatière. Et alors quelque chose d'inouï dans l'histoire de la justice humaine, et probablement de toutes les autres, se passa. Ce procureur général se pencha vers l'accusé qu'il venait de vouer à la mort et, se souvenant que tous les hommes sont frères, il lui tendit la tabatière qu'il tenait à la main, et l'engagea à y puiser. Ce magistrat avait une âme exempte de fiel. Il expédiait les gens, mais il ne leur en voulait pas de les faire condamner. Ses colères n'étaient que juridiques. Peut-être aussi voulut-il atténuer l'effet de son réquisitoire, et donner au candidat à l'échafaud une dernière consolation, sous les espèces d'une bonne prise. Peut-être son geste était-il un signe de cette solidarité que l'usage du tabac formait entre tous les nez des fils d'Adam. Peut être était-ce seulement un réflexe... Le réflexe est commode; il explique tout, et dans l'espèce, il sauve l'inflexible dignité de la magistrature.

Les sosies des décorations françaises.

L'Ordre national français, la Légion d'honneur, dont il est tant question depuis le 1er janvier, n'a qu'un homonyme, la Légion d'honneur d'Haïti. Par contre, le ruban rouge est celui qui a été le plus généralement adopté par les puissances étrangères. On compte, en effet, vingt et une décorations dont le ruban est d'un beau rouge vermillon uni, sans le moindre liséré; ce sont:

La Toison d'or, conférée par l'Espagne et l'Autriche; l'ordre de François Joseph, la croix du Mérite, et les Mérites artistiques et littéraires, d'Autriche-Hongrie; Léopold, de Belgique; Saint-Alexandre, de Bulgarie; l'Etoile de Comore, des Comores; Calatrava, Saint Jacques-de-l'Epée, Notre-Dame de Montéja, d'Espagne; le Bain, la Croix de Victoria, l'Empire des Indes, de Grande-Bretagne; le Lion d'or, de Hesse; le Christ, du Saint-Siège et de Portugal; la Croix d'honneur, de Reuss; Saint-Alexandre-Newsky, de Russie; la Vigilance, de Saxe-Weimar; Takovo, de Serbie; Charles XIII de Suède.

Quant aux modestes palmes académiques, si prodigieusement répandues, elles n'ont qu'un seul sosie: le ruban violet de Saint-Jacques-de l'Epée de Portugal, et elles ont sur l'autre ordre national cet avantage que, s'il est très facile d'obtenir un ruban rouge étranger, il est presque impossible de se faire donner, le Saint-Jacques de Portugal, ordre rare et peu prodiguement distribué, pour "singer" l'officier d'académie.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Miss Gertrude Coghlan, une artiste de race, poursuit triomphalement la série de ses représentations dans "Alice of Old Vincennes," un des drames les plus émouvants de l'école actuelle.

Aujourd'hui, grande matinée; il y aura foule au Tulane.

THEATRE DE L'OPERA

Nous ne nous trompions pas quand nous prédisions que le succès de "Messaline" irait croissant. Pour la troisième représentation de l'œuvre, hier soir, il s'était rendu beaucoup de monde au Théâtre de l'Opéra. La superbe mise en scène et la ravissante musique de la pièce font oublier ce qu'il peut y avoir de risqué dans le livret. Il arrive bien souvent qu'on se laisse bercer par la mélodie sans se préoccuper des paroles.

MM. Jérôme (Hélion) et M. Mezy (Harrès) ont été excellents comme toujours. M. Sainprey (Myrrhon) a de charmants couplets à chanter et il les dit fort bien. Mlles De Rumbly et Faure ont eu leur part des applaudissements de la soirée.

L'orchestre fait, depuis quelque temps, de notables progrès; pourtant, certains cuivres laissent encore à désirer et nous paraissent souffrir d'un enrouement chronique.

C'est ce soir qu'a lieu la représentation offerte par la direction au bénéfice de M. L. P. E. Giffroy, son secrétaire, en récompense des précieux services qu'il lui a rendus.

M. Giffroy a choisi "La Juive" dont l'interprétation a été confiée à MM. Duc, Bouxmann et Paz et Mlles Guinchan et Faure. C'est dire, n'est-ce pas? que le succès de la soirée est assuré et que la recette en sera fructueuse.

Jeudi soir, représentation en l'honneur des membres du comité congressiste des édifices publics qui visitent notre ville dans le but de choisir un emplacement pour la nouvelle poste. Ces messieurs et leurs dames occuperont la première rangée des loges découvertes.

A cette occasion le spectacle se composera de "Rigoletto" et du "Ballet des Fleurs," grand divertissement.

Bussière Rouen.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe du Grand Opera House, Miss Wainwright en tête, vient de remporter un brillant succès dans la ravissante comédie de Shakespeare: "Twelth Night".

Les plus ardents admirateurs du grand dramaturge anglais doivent être satisfaits. Miss Wainwright a été charmante dans son rôle de page: elle porte à merveille le travesti et son succès assure une série de salles pleines et enthousiastes à la direction, pendant toute la semaine. Elle était, du reste, très bien secondée par miss Esther Lyon qui, elle aussi, a fait preuve de rares qualités.

Nous n'avons à envoyer que des éloges à MM. Sheridan et Keogh, qui ont fait une excellente figure à côté de ces deux excellentes artistes.

THEATRE CRESCENT.

On sait à quel point sont populaires parmi nous les ministrels Primrose et Dockstader. Ils donnent en ce moment une série de représentation qui attirent la foule au Crescent. A la matinée d'hier, il y avait salle comble; il en sera de même à celle de demain jeudi.

THEATRE AUDUBON.

Depuis dimanche, la troupe Baldwin-Melville fait merveille dans le drame "Knobs of Tennessee" qu'elle interprète admirablement. Aussi la semaine actuelle est-elle une des plus brillantes de la saison à ce théâtre. La prochaine matinée aura lieu vendredi.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Comme on devait le prévoir, il y avait une foule énorme hier en matinée et le soir. La seconde semaine des représentations de "The Girl with the Auburn Hair" a encore plus de succès que la première. Rien de plus naturel. Il est difficile de rêver un spectacle à la fois plus grandiose et plus attrayant que la scène de l'Eglise.

Puis viennent Fred. Hallen, Molly Fuller, Miss Beatrice Moreland, Franco Piper, le meilleur banjoiste que nous ayons encore entendu et, enfin, l'étonnant contorsionniste Pascatel.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 99 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIÈME PARTIE

Cœurs Fidèles.

XII

LE MALADE.

Suite.

La douleur du côté, moins violente, c'est vrai, n'était pourtant pas complètement passée. Parfois des accès de toux le reprenaient, le secouaient et il avait dans la poitrine la sensation d'une soudaine brûlure.

Mais s'il n'était pas parfaitement guéri, toutefois il se sentait mieux.

Et il regrettait d'avoir obéi aux ordres de son père, de ne pas être allé avec Simony au rendez-vous fixé par Tournial.

Enfin il n'y fallait plus penser.

Mais Pierre y pensait continuellement.

Là-bas que se passait-il?

Une inquiétude mortelle l'envahissait.

Tout à coup on frappa à la porte.

—Entrez, ordonna le jeune homme.

C'était le valet.

—Monsieur, fit celui ci, il y a une femme qui voudrait vous parler.

—Une femme.

—Oui.... Elle a dit qu'elle était concierge rue de Vaugirard.

Le jeune artiste eut un geste d'étonnement.

—La concierge de la maison où est située mon atelier sans doute.... Faites entrer.

Pierre dut s'asseoir dans un fauteuil pour recevoir cette femme.

Que lui voulait-elle donc?

Mais celle ci paraissait à la porte et s'inclinait cérémonieusement.

La stupéfaction était peinte sur son visage.

Elle regardait autour d'elle et semblait complètement ahurie par le luxe qu'elle apercevait.

Elle s'inclina une fois encore devant le jeune artiste.

—Ah! bonjour, monsieur Pierre.... ça va mieux, n'est-ce pas? J'ai appris que vous étiez malade et cela m'a bien ennuyée parce que faut vous dire que j'ai beaucoup d'estime — elle rectifia — beaucoup de respect pour vous.

Pierre souriait tristement.

Elle continua:

— Dites-donc.... c'est rudement bien ici.... Ah! j'en suis tout interloquée, vous savez.... c'est d'un cossu, je ne vous dis que ça.... cet hôtel appartient à monsieur votre père..... Ah bien.... y a une différence tout de même avec votre petit atelier de chez nous.

Pierre la considérait avec bienveillance.

C'était une brave femme.

Toutefois, elle ne devait pas s'être permis cette démarche dans la seule intention de prendre des nouvelles de son locataire.

Alors, quelle raison l'amenait?

Mais la concierge reprenait;

—Hier, j'ai reçu des journaux à votre nom, et je me suis dit:

"Au lieu de les faire expédier par la poste, je les porterai moi-même à monsieur Pierre.

"Le domestique qui, le premier jour de votre maladie, était venu pour s'occuper de faire envoyer votre fameux groupe en marbre au Salon, m'avait donné votre adresse ici.

... Alors j'ai pensé:

"—Comme ça.... je saurai si c'est réellement grave, le mal dont souffre monsieur Pierre.

"Mais je vois que ça va déjà mieux et que dans deux ou trois jours ça ira tout à fait et je suis bien contente.

De nouveau un sourire effleura les lèvres du jeune sculpteur.

La brave femme tendait les quelques journaux qu'elle tenait dans sa grosse main gantée de filoselle.

Pierre les prit et la remercia.

Elle continua:

—Et puis j'ai tant à cœur l'affaire qui a failli vous arriver.... le malheur qu'aurait été causé par ma bêtise. Car enfin on n'a pas confiance comme ça tout de suite dans ces inconnus qui ne vous sont rien.

"Mais qu'est-ce que vous voulez .... c'est mon défaut.

"Je peux pas me mettre dans l'idée qu'y a des gens sur la terre qui n'y sont que pour faire du mal.

"Ah.... le gueux qui s'est joué de moi.... Si jamais je le rattrapais.

Elle serrait le poing d'une façon comique.

Pierre la rassura:

—Ne vous tourmentez plus à ce propos, madame.... celui qui est l'auteur de cette infamie recevra son châtiment.

—Vraiment il ne l'aura pas volé.... Faut en avoir de la méchanceté pour faire des choses pareilles!

La brave femme regardait Pierre.... avec une sorte d'embarras.

Elle devait avoir encore quelque chose à lui dire.

Enfin, elle se décida.

D'ailleurs, le jeune artiste ajoutait:

—Il ne fallait pas vous déranger, madame: ces journaux me sont inutiles.

—Ah! je ne savais pas, monsieur.... Et puis, ça m'aura promenée.

—Mais qui garde votre loge en votre absence?

—Oh! j'ai une nièce qui m'est arrivée depuis deux jours...C'est elle qui me remplace. Sans ça... dame!.... je n'aurais pu venir Ça m'aurait beaucoup contrariée parce que.... faut que je vous avoue.... j'ai encore quelque chose à vous dire.

—Quoi donc, ma brave dame?

Quelque chose qui s'est passé pas plus tard qu'hier.

—Quelqu'un a encore essayé de pénétre dans l'atelier?

Pierre avait eu un brusque mouvement de frayeur.

Mais la concierge aussitôt:

—Non.... non.....monsieur Pierre.... Rassurez-vous.... ou si on y a entré, c'est le domestique que vous avez envoyé, et non des étrangers....Ce n'est pas cela que je veux dire.

—Qu'est ce donc alors?

—Eh bien, voilà....Hier, je sortais de ma loge....quand je distingue sous le porche une jeune fille ou une jeune femme.

"Il commençait à faire sombre ... pourtant j'ai pu voir son visage....un bien joli visage.... un peu pâle....un peu souffreteux.

"Qu'est-ce qu'elle veut encore celle-ci? me suis-je aussitôt demandé....Car j'ai plus de méfiance, vous savez, depuis l'aventure qui est arrivée dernièrement.

"Elle s'approche.....comme craintivement, et elle me parle.

"Elle m'expliqua qu'elle a habité la maison avec son père .... puis qu'elle a dû quitter Paris.. Comme elle s'y trouve de passage en ce moment, elle avait voulu revoir les lieux où elle avait vécu si heureuse.

"C'était bien joli tout ça..... mais moi, dame, je n'étais pas payée pour le croire.

"Aussi j'ai commencé d'abord, malgré que ça ne soit pas mon habitude, vous le savez bien, par faire ma grosse voix et par ne pas montrer trop d'amabilité.

"Ça l'a émotionnée, la petite, et j'ai bien vu que ça n'était pas des mauvaises manigances qu'elle faisait là.

"Elle avait dû me dire la pure vérité.

"Alors, vous comprenez, moi je m'excuse.

"Je n'aime pas faire de la peine au monde. On ne peut guère me reprocher ça.

"Mais vous ne m'écoutez pas, monsieur Pierre.

Pierre en effet s'était levé, en proie à une surexcitation singulière.

—Qu'est ce que cette femme disait?

"Une jeune fille qui était venue faire en quelque sorte un pélerinage à la maison dans laquelle elle avait habité naguère avec son père?

Mon Dieu.....Quel soupçon tout à coup traversait son esprit!

....Quel soupçon....que tout de suite d'ailleurs il chassa loin de lui.

Qu'allait-il imaginer là?

Il devenait fou.

Geneviève reparaissant après tant d'années revenant à cette maison où elle avait connu autrefois des jours tranquilles.

Non, ce n'était pas possible.

La jeune fille était loin... très loin....il ne savait où...perdue à jamais.

Et pourtant il ne pouvait s'empêcher de tressaillir et d'attendre avec un horrible serrement de cœur la fin des explications données par la concierge.

Il balbutia:

—Alors vous dites que cette jeune fille?

—M'a paru très honnête et